Recueil de Contes

**Orphée et Eurydice**

Orphée avait reçu de sa mère le don merveilleux de la musique, alors les dieux lui avaient fait cadeau d'une lyre. Depuis, il jouait de l'instrument au gré de ses envies ou de sa mélancolie, pour le plus grand plaisir des êtres qui l'entouraient.

Le poète n'avait aucun ennemi, pas même les bêtes féroces : charmées, elles finissaient toujours par s'étendre à ses pieds. Bien sûr, aucune jeune fille ne pouvait résister aux notes tendres et apaisantes que faisait naître Orphée, mais aucune ne trouvait grâce à ses yeux, jusqu'au jour où il rencontra l'envoûtante Eurydice. Leur amour était si profond et si pur qu'ils décidèrent très rapidement de se marier. Mais ce bonheur fut de courte durée…

|  |
| --- |
|  |

Le mariage fut une fête pour tous les invités, chacun se réjouissant du bonheur des jeunes époux. Mais tandis qu'elle prenait l'air avec ses amies, Eurydice fut mordue par un serpent, et dans la prairie résonnèrent les cris des jeunes filles épouvantées.

Bientôt, Orphée parvint auprès de sa bien-aimée, inanimée. Le visage du jeune homme était transformé ; il ne pouvait laisser échapper ni larme ni cri tant sa douleur était grande. Comment pouvait-il perdre son épouse le jour même de leurs noces ? Et comment pouvait-il vivre sans celle qu'il aimait avec passion ?

Cette idée lui était insupportable, aussi décida-t-il de descendre aux Enfers – le Royaume des morts – pour en ramener sa bien-aimée.

|  |
| --- |
|  |

Les Enfers étaient peuplés de créatures terrifiantes, toutes soumises à Hadès, le dieu des profondeurs de la Terre. C'est lui qui régnait sur les morts, interdisant à quiconque ayant pénétré dans son royaume d'en ressortir vivant. Ce dieu était si terrible, que les vivants n'osaient pas même prononcer son nom ! L'entrée de son royaume était gardée par Cerbère. Certains disent qu'il avait trois têtes, d'autres cinquante, et d'autres encore, plus de cent ! Ce chien effroyable restait enchaîné devant la porte des Enfers pour terrifier les âmes qui cherchaient à s'y introduire. Mais Orphée n'eut aucun mal à adoucir le monstre… Une simple mélodie suffit à l'endormir, et il put passer la porte sans souci.

Ce qu'il découvrit ensuite n'était guère réjouissant : les Enfers étaient un monde sombre, où coulaient de larges fleuves sans fond, un monde où les menaçantes Érinyes semaient la discorde, terrorisaient et punissaient à leur guise… Mais jamais Orphée ne fut inquiété. Il progressait, protégé par le son de sa lyre, et bientôt vit apparaître le palais d'Hadès et de son épouse Perséphone. Il entra sans peur et se présenta devant les dieux. « Que viens-tu faire ici ? » demanda Hadès de sa voix forte. Alors, pour toute réponse, Orphée entonna un chant incroyablement triste. Les notes de sa lyre emplissaient toutes les salles du palais, d'abord douces et mélancoliques, puis fortes et vibrantes, semblables à la douleur du poète. L'ensemble, bien sûr, était si enchanteur que les divinités infernales s'apaisèrent…

Hadès et Perséphone consentirent à laisser partir Eurydice. Mais ils y mirent une condition : tant qu'il serait dans le Royaume des morts, Orphée ne chercherait pas à voir celle qu'il était venu quérir. Le jeune homme acquiesça avec joie et se mit en marche, suivi de sa jeune épouse.

Orphée aperçut rapidement la lumière du jour : ils allaient enfin quitter les Enfers. Mais, tandis qu'il songeait au bonheur qui les attendait, le jeune homme oublia sa promesse, et il se retourna pour contempler sa bien-aimée… Pour son plus grand malheur, car la jeune fille retomba aussitôt dans les abîmes. Orphée avait vu Eurydice pour la dernière fois ! Le pauvre garçon en fut désespéré. Il tenta à nouveau de convaincre Hadès de lui rendre son aimée. Mais il n'eut pas de seconde chance ; le dieu resta insensible à ses supplications. Le poète se retira alors dans un lieu isolé où il chanta sa peine. Et nulle jeune fille ne put jamais le consoler.

**Pandore**

Lorsque Zeus créa le monde, seuls les hommes peuplaient la Terre. Ils étaient protégés par Prométhée, un Titan farouchement opposé au pouvoir suprême du père des dieux. Dans la guerre qui opposait Zeus aux Titans, le rusé Prométhée parvint à dérober le feu aux divinités de l'Olympe et le donna aussitôt aux hommes. C'est ainsi qu'il subit le terrible châtiment qui l'enchaînait au Caucase.

Mais Zeus ne pouvait en rester là et voulut se venger des êtres humains en leur offrant le plus bel objet de leur désir, afin de leur inspirer passions et tourments. Il créa la première femme, aussi fascinante que capricieuse.

|  |
| --- |
|  |

Pandore, c'était son nom, fut façonnée à partir de l'argile. Zeus dut demander à Héphaïstos de l'aider, et ils mirent au jour la créature la plus parfaite au monde. Ainsi, après des jours et des jours de labeur, les dieux, impatients, se pressèrent pour admirer enfin la ravissante jeune femme. Zeus avait intimé l'ordre à Athéna de lui insuffler la vie, et Pandore s'anima, gracieuse et sublime.

Mais elle ne pouvait se présenter ainsi aux hommes, et la déesse dut dissimuler sa nudité sous un voile vermeil et étincelant, alors qu'Aphrodite la parait de somptueux atours et donnait à ses traits le privilège de la beauté, auquel nul être ne saurait résister.

Tous les dieux ajoutèrent à la nouvelle égérie un de leurs agréments pour atteindre à la perfection. Ainsi douée de tous les talents, elle excellait aussi dans l'art du mensonge, telle que l'avait voulu Hermès.

Zeus n'était que trop fier de son admirable créature dont la tendresse n'avait pas d'égal, et il décida de la présenter à l'homme. Or, Prométhée avait un frère, Épiméthée, connu pour être quelque peu déraisonnable. Zeus décida de lui offrir la main de la douce Pandore. À sa vue, Épiméthée fut aussitôt envoûté par le charme de cette créature. Un sentiment jusque-là inconnu l'étreignit. L'éclat du regard de la jeune femme suffisait à inspirer la passion et l'émerveillement. Elle était si somptueuse qu'il en oublia la promesse faite à son frère : il avait fait le serment à Prométhée de ne jamais accepter de présents provenant de Zeus. Mais il avait été foudroyé par l'amour et aurait donné sa vie pour passer le restant de ses jours auprès de la belle Pandore, qu'il gardait alors jalousement près de lui, loin des regards envieux des autres hommes, s'évertuant à satisfaire le moindre de ses désirs.

Avant d'envoyer Pandore sur Terre, les dieux lui avaient remis une boîte, sans lui dire ce qu'elle contenait, et ils lui ordonnèrent de ne jamais l'ouvrir. Aux côtés de son époux, Pandore jouissait de la vie et savourait son bonheur. Elle avait dissimulé la cassette des dieux, mais ses regards intrigués se portaient souvent sur elle, et comme celle-ci n'avait pas de serrure, il lui était difficile de réprimer son désir de connaître son contenu.

Elle passait et repassait devant le coffret sans oser y porter la main, attirée par l'envie de lui ôter son couvercle, mais aussitôt arrêtée par le souvenir de l'interdiction formelle des dieux. Un jour, n'y tenant plus, elle s'approcha irrésistiblement de la boîte, et piquée par une trop vive curiosité, Pandore sentit grincer le délicat objet sous sa main.

À peine eut-elle entrouvert la mystérieuse boîte que tous les maux de l'humanité qu'elle renfermait s'échappèrent. Ainsi, la guerre, la maladie, le vice, la vieillesse, la perfidie, la misère et tant d'autres fléaux encore se répandirent. Figée par l'effroi, consciente de son impardonnable faute, Pandore se décida à refermer le funeste coffret, mais en vain, car tout s'était envolé…

Tout, à l'exception de l'espérance qui s'éveillait lentement au fond de la boîte, fragile et solitaire.

|  |
| --- |
|  |

Ainsi l'espérance peut être perçue comme un terrible mal, le plus atroce tourment que l'homme garde au fond de lui-même. Pour certains, au contraire, elle suggère que l'homme, lorsqu'il se voit frappé par le malheur, ne doit jamais perdre espoir…

**Le Minotaure**

Minos était le nom du tout-puissant roi de Crète. Les habitants de cette île charmante et ceux des îles voisines le craignaient et n'osaient aller contre ses volontés. Mais un jour, ses deux frères entreprirent de lui ravir le trône. Pour montrer à tous son très grand pouvoir, Minos pria alors Neptune, le dieu des Mers et des Océans, de lui accorder un présent. Exauçant ce vœu, Neptune fit surgir de l'écume et des vagues furieuses un taureau blanc, aussi sauvage que beau. Au comble de sa joie, le roi ne se doutait pas alors qu'il aurait à regretter cette faveur divine…

Bien des années auparavant, Minos avait épousé la fille du Soleil, la très belle Pasiphaé. Le couple avait eu plusieurs enfants et rien ne semblait devoir s'opposer au bonheur du roi, de la reine et des jeunes princes et princesses. Mais un jour, par quelque enchantement, la reine Pasiphaé s'éprit du superbe taureau blanc de son époux. Elle ne tarda pas à enfanter un monstre, mi-homme mi-taureau : le Minotaure. Bien sûr, lorsqu'il apprit cette naissance, le roi entra dans une terrible colère et, honteux, il décida de cacher l'enfant. Pour cela, il demanda à son architecte Dédale de construire un curieux palais, dont les salles et les couloirs, en nombre infini, s'entrelaçaient mystérieusement. C'est en ce lieu, appelé labyrinthe, que le Minotaure fut enfermé. Nul ne pouvait s'en échapper.

Le pouvoir de Minos ne cessait de croître. Et bientôt, ce fut le tour des Athéniens de se soumettre à l'autorité de ce roi insatiable et rageur. Minos, qui gardait une grande rancune contre ce peuple, pour un malheur survenu en leur ville, exigea qu'on lui livrât sept jeunes filles et jeunes gens tous les neuf ans. Ces jeunes personnes étaient conduites à l'intérieur du labyrinthe pour y servir de repas au Minotaure.

Un nouveau jour arriva où il fallut désigner les quatorze Athéniens qui partiraient en Crète. À la surprise de tous, un jeune homme, nommé Thésée, offrit de partir avec les victimes. Il espérait pouvoir anéantir le monstre qui demandait tant de sacrifices à Athènes. Tous acclamèrent son courage et sa générosité ; tous étaient assurés de son succès… Seul son père, le roi Égée, craignait un malheur. Avant le départ, ce père aimant fit promettre à Thésée de faire hisser des voiles blanches à son retour pour signifier qu'il était sain et sauf. Et son bateau quitta le port…

|  |
| --- |
|  |

En Crète, les enfants de Minos et de Pasiphaé avaient grandi. Ariane, l'une des jeunes princesses, était devenue délicate et jolie, curieuse et volontaire.

Naturellement, lorsqu'elle apprit l'arrivée des Athéniens, elle se mêla à la foule pour les apercevoir. En voyant passer Thésée, la princesse ne put s'empêcher d'admirer l'allure et le courage du jeune homme. Dès lors, elle mit tout en œuvre pour le sauver. Elle fit venir Dédale et lui demanda un moyen de sortir du labyrinthe. Puis, elle fit venir Thésée. Elle lui assura qu'elle pouvait l'aider. En échange, elle lui fit promettre de l'emmener avec lui. Alors, elle lui donna une pelote de fil.

On conduisit les Athéniens jusqu'au labyrinthe. À l'intérieur du palais, Thésée accrocha le fil d'Ariane à une extrémité de la porte puis il le déroula au fur et à mesure qu'il avançait. Il se guidait au son des râles du monstre… Il s'approcha bientôt de la chambre de Minotaure, qu'il trouva endormi. Sans attendre, Thésée leva son épée, transperça le monstre de tous côtés et le cloua au sol. Une fois le combat terminé, le jeune homme reprit la pelote à l'endroit même où il l'avait laissée. Il n'avait qu'à suivre le fil pour revenir sur ses pas et s'échapper du labyrinthe. Suivi des treize autres Athéniens, il alla rejoindre la princesse qui l'avait tant aidé, et tous se précipitèrent à bord du bateau qui s'éloigna aussitôt de la Crète.

Thésée et ses compagnons firent escale sur l'île de Naxos. Ariane, épuisée par ses aventures et le voyage en mer, songeait à sa famille, à ses amis, à sa patrie, à tout ce qu'elle avait abandonné pour sauver et suivre Thésée. Elle ne tarda pas à s'endormir…

Thésée profita de son sommeil pour délaisser la princesse, et, sans elle, il quitta Naxos et fit route vers Athènes. Mais, dans sa joie et sa précipitation, il oublia de hisser les voiles blanches comme il l'avait promis à son père. Celui-ci guettait chaque jour le retour de son fils. Aussi, fut-il submergé par la douleur lorsqu'il vit approcher le navire aux voiles sombres. Pour lui, c'était le signe de la mort de son enfant. Du haut du rocher où il se trouvait, il se jeta dans la mer, celle qui, depuis, porte son nom. En apprenant la mort de son père, Thésée se souvint de sa promesse et regretta vivement son empressement. Sa tristesse fut immense… Par la suite, il devint roi d'Athènes, un titre qu'il avait bien mérité en raison de son courage et des épreuves qu'il avait traversées.